

PROMENADE | TAREK ESSAKER



Texte à dire, en deux temps et dix-sept mouvements

TEMPS I

Écriture(s) nomade(s) : entrées possibles.

On invente à tout moment un conte pour l'exil, avec des longs récits où tout se mêle. Arrachement, partance, retrouvailles, souffrances, joies, adieux. Des espaces, étendues, et des compagnons comme les papillons, des rêves, ou l'ascèse des ombres. Tout y est, spontanément... comme à l'étroit. Le chemin et le voyageur s'y retrouvent.

Hutte faite de branchages. Roseaux, mots et respirations. Le tout précaire et fragile. Énoncé de vies anciennes et nouvelles, en prisme. Le fil des chemins est lié à la trame de mots, dans les souffles soudains. Parmi les visages, les mains, les pas, les pensées, qui lient et désignent l'acte de création.

Ornement et motif, parure, oscillation, ondulation, entre ravines et ornières, ossatures et ouvrages. Calligraphies des ouvrages et ourlets des silences. Tous ces possibles et multiples entrées prennent et affectent le nivelé du langage, la noirceur de l'encre, la « nomadité » de l'encre, lient les nœuds des noeurs des langues et des territoires à la nécessité de survie du nomade. Niches des errances et enfillement des destinées.

La trame de ce qui s'absente et lancine se brise et passe tout simplement de sous des ailes des hirondelles nomades, une somnolence du commencement et l'éveil de la fin.

Céramiques qui figurent et actent le lieu de l'inconnu et du mystérieux. D'une ramification à l'autre pour ne pas oublier l'offrande des chemins.

Pas à pas.

Le rêve comme patrie absente s'embrase et achève sa vie dans des clairières de somnolence. Perplexe entre deux poèmes... entre les chemins... entre les remparts... entre les courbes... entre les envois des oiseaux hilares... entre les vents et les vagues. Écritures sur les pas des joies et des tristesses – qu'importe – entre le lointain et son lointain à la rencontre... à pas lents... des vocabulaires divers... et le calcaire de l'imaginaire... vers les équations des fugues... Vers les signes des absents et dans l'œil du vent.

De bonne ou de mauvaise houle... dans le tracé des terres fourbes ou amicales... parmi le rouet des alphabets... Éclaboussée des poussières des matins égarés... des nuits hasardeuses... les lézardes en hameau déhalent ce qui s'obstine à enlacer la terre et y rester.

Au matin d'un désert... au soir d'une ville, ne nous faudra-t-il recomposer... inventer... balbutier... prendre en cri ou en silence les lieux comme des précipices... Ces alphabets comme ces corps nus devenant êtres... Naître ?

Hommes... signes... demeures... broussailles... s'entêtent... tempêtent... éclaboussent... assaillent et veillent parmi les pas qui pavent aux côtés des verbes et pavés... parmi vents et brouillards.

Voix... routes... chemins... champs... en mer... en friches... bois... chaux... chaumes... murmures... rires... tous intarissables se mêlent ou se consomment en bordure... en cavale... en vieilles plaies... en haute fuite.

Terres qui s'acquittent des solitudes... des songes et nomment... goûtent à ce qui scelle le saisissable à l'insaisissable toujours renommé.

Prendre pied pour apprendre à être traître à ses ombres... à ses fragments du temps en élans. Maille après l'autre sceller le rêve au réel... l'absence à la présence... une langue à l'autre comme pour aller cueillir pétale après pétale les grands et petits chaos au plus profond... dans leurs conques... à la rencontre de ce que nous sommes... de ce qu'on aurait pu ou dû être. Il y a des choses à délivrer et nous avons à trancher dans les cordes... les gerbes... les socles... les peurs qui assaillent et tressaillent.

On voudrait creuser plus loin... franchir au loin ce qui semble interrompu en nous... meurtri... Veiller à grandir... à réaliser la mue là où la peur... l'incertain... l'inconnu nous gagnent.

(Métissages.

Les langues conjuguent la vie dans ces élans de diversion à tous modes... À la capture de tout ce qui est infime, infini et signes et embuscades diverses. Ruses à nous traverser, marchent à nos côtés, en nos pas, en nos chairs. Interminable présent – en partie noire – un damier en cases... ou en interstices, trouve devenir en nous et se sauve pour défier les innommables rondes des silences... des cris – autant les mots. Affranchi, l'oubli désoublié efface les chemins retrouvés.

Les mots butinent, prennent figures... visages... formes... et, sensuelles ou pas, significations... Multiples..., c'est là où l'univers sans chercher, réclame sa venue avec la nôtre... Il nourrit ce qui est indispensable... mais à quel prix !

Cela ne se passe pas sans ruine... sans défaillance par-devers innocences... promesses meurtrières... et idées impitoyables de lynchages.

Détrousser les langues, les vivants, les morts, les mots, les silences, les habitudes, les enclaves, les frontières, pour être sauvé, pour circuler... frondeur... à contre-courant pour apprendre... à contrecoup pour savoir d'où nous sommes venus. Pour d'autres criées... d'autres bans... le mouvement nous paraît lointain et dérisoire... Pour d'autres lames de fond... comme des nouveaux bâtisseurs turbulents pour d'improbables édifices. Là où ça pousse plus loin... devant... à côté... au fond...

Ajouter un rêve à cette démarche qui déjà en elle-même paraît compliquée. Esquisse se tresse et n'existe...

Quelles sont ces voix... qui... en danse circulaire... de si loin... de si proche... prennent forme... drame sans drame... commencent... recommencent... bégaiement... travaillent à s'envoler autrement. À se poser et se faire oublier... autrement.

Résurgences.

Il a suffi à notre histoire de se retrouver quelques diables plus loin... plus tard pour un si long moment au bord des écumes... aux invraisemblables couleurs... auprès des éclats de nos noms... ou ce qu'il en reste... Parce qu'on pense qu'ils n'ont pas encore perdu la partie... Et laquelle...? Y en a-t-il une ou plusieurs ?

Nous, hâbleurs du feu d'ailleurs... de l'eau... hâbleurs de la peur... à quoi pouvons-nous prétendre ? Nous habitons nos rives... nos noms et nos mots que nous portions à toutes les lèvres qui aimaient raconter des histoires... aux portes entrouvertes de nuit comme de jour... Nous pensions aller plus loin qu'un silence... de pierre... aussi loin qu'une dictature... aussi loin que la main d'une femme si proche... aussi loin qu'une faim ou une fin... aussi loin que le vide d'un signe vide... aussi loin que nos morts sous les nuages... plus loin que les interdits... nous qui n'osons plus aller jusqu'au bout de la rue des amandiers.

On occulte nos histoires comme on dame la terre et quelques temps plus tard on y revient comme un chien affamé à la trace de ses trésors cachés...

On ferme persiennes et jalousies comme sauf-conduit au présent avec déni et diktat... le néant exige de nous de faire silence... ou de faire le mur... faire la mer... faire... révolte... volte-face... On dissimule nos insomnies entre nos mains de peur qu'on nous reconnaisse parmi les anonymes gens du jour... parmi les rêveurs qui ne savent à quoi riment leurs rêves...

On broute à l'oubli... on arrache les mémoires à leurs trônes... pour qu'émergent enfin d'autres chants... d'autres mots... d'autres murmures... qu'on apprenne d'étranges voix dans des solitudes épaisses comme du petit lait... Parce que toute fin a un commencement... À pas éphémères... on se noie comme on sauve sa peau... comme on survit.

Voyage en quête de l'insatiable idée du refus... l'incontournable idée de la transgression... au sein et en dehors des communautés... Il nous reste la liberté... sa dissolution... comme sa reconstruction... forme et fond. Nous reste la beauté à laquelle on arrache à chaque fois de l'ombre... ou du moins on tente... Nous restent les regards étranges qui tissent... à tort ou à raison... désir.

... vouloir... envie... joie... tendresse... Une survie qu'on se crée pour tenter la traversée.

L'éternel retour.

Ce continuel avènement d'être... et d'en train d'être... à extraire et s'extraire de ruines et d'y revenir... éternel mouvement... Ruines et éboulis se font des torches actives... fraîcheurs neuves d'un futur... Échancrures qui appellent à réunir des paradoxes... des questions... des avènements... à se réaliser et se déréaliser... d'affecter et s'affecter... À sa venue autre... autrement... reflux à la fois dans l'agonie du territoire et sa création... dans les failles de ce qui au même temps s'achève et se construit... Dans ce qui se complète et glisse désespérément dans les plis... dans les fissures... dans les espaces et figures des langues... dans les rêveries qui puisent dans l'idée des mouvements en perpétuelle tangente... Pour réaliser un ensemble à la fois accessible et signer son retournement à une naissance autre... langue autre... je (jeu) autre... marge... modulation habitées-habitanes... négligées-négligentes... des épreuves des temps...

Au lieu de l'idée de « ... Il était une fois... » comme début de toute narration, j'ai toujours préféré « Il est de toute fois... a été ce qu'il a été et deviendra... pour des multitudes de fois... » et cela au lieu de cristalliser le désir du conte autour d'un manque, d'une frustration ou l'un des contours d'un plan préconçu. Plutôt, il ouvre sur des possibles multiples – hors le temps et l'espace de la narration... C'est-à-dire que cette dernière donne alors sur d'imprévu et inattendu devenir - qui permettent à l'imaginaire de dériver et offrent à l'histoire un perpétuel recommencement. À des rythmes à chaque fois inventés... mouvement et renouveau... dans l'espace et le temps... qui participent à libérer et non à cloisonner... en pérégrination... de bout en bout... dans les jalons de l'inachevé. Et ainsi demeure l'écho du nomade...

Solitude et partages.

Écrire à l'assaut des blessures... toujours vivaces. Des mots bercés comme bousculés par les remous de l'univers décrivent... décident... dédient... vaincus ou vainqueurs à notre insu ou notre complicité. Pour relancer une tâche à jamais inachevée. Mais écrire expose... implose... met en danger...

Sans s'identifier à ses mots, on grave ce qui demeure d'eux au silence... confié à la graphie impitoyable de la question de survie. Mots... paroles... gestes... comme prétexte ou contexte à toutes les métamorphoses.

À un écrit dans lequel toutes les langues n'auraient pas leur place, lui manquerait la part belle des mondes improvisés... créés... tracés...

Les mots... les écrits... les langues... nous donnent ces possibles que nous ne pouvons donner à nous-mêmes... alors que l'on vit et meurt par eux...

L'écrit n'est que le moment retenu comme un visage... un trait... un collage... un sceau... une convulsion... un nid de doute... un abandon jamais tout à fait contaminé... et débarque ses propres marges...

La langue guerroye... négocie... appelle... somme... nomme... interpelle... porte tous les chemins, comme toutes les langues... en toi, ceux des Hommes et ceux que tu as à inventer.

On porte tous les chemins... toutes les langues en nous... amusé... ému... On apprend à mourir... à partager l'audace de sa propre solitude comme celle de son ombre. Celles de ses pas... de ses rencontres imprévues qui bouleversent leurs propres existences en affectant tant d'autres. Des rencontres qui renouvellent leurs habitants et ne se protègent pas de la dispersion.

Je parle les langues que mes mains d'étranger partout ont retenues. Ce que mes pas donnent à naître... à saisir... à ouïr... à toucher... à oublier... à susurrer... à fredonner ce qui est autour et avec.

Mémoire(s).

Ailleurs et partout... l'enfance comme l'adolescence sont des territoires de mémoire... des lieux des imaginaires multipliés... sans barrières ni frontières... dans ce qui nous fait et nous narre... nous habite et nous conte...

Il n'y a pas plus têtue que la mémoire... et la parole ne tarit jamais... Poussière trop tenace...

Plus rien dans l'histoire de ma langue maternelle n'indique ma présence ou mon absence... Tout porte à croire que l'essentiel n'est pas là... Il est sur les pages blanches ou ses marges comme une ombre lentement fugitive... Toujours en vouloir... en conflit dans les courants d'air... dans les vents où toutes les langues poussent plus loin... comme des négociés qui rusent et ne cessent de nous relancer...

L'existence est une interrogation... la parole la prolonge... l'écrit fait d'elle un lieu... pour pousser jusqu'aux limites... de ce que nous ignorons de nous-même et des autres êtres...

Je pense que tout a été dit dans toutes les langues... et dans tous les silences...

TEMPS II

Écrire avec la vie.

Bien que la poésie soit un des symboles de la manifestation universelle... tous les modes de manifestation et d'expression de vies, le sont... Mieux... dans leurs singularités... dans leurs particularités... ils participent à cette manifestation universelle... Chaque être... Tous les Hommes portent en eux le principe de cet état... de ces cheminements divers où ils accèdent en puissance... aussi à des aspirations... à des passions... des besoins... des jets d'âmes... des désespérances... des aspirations... des émanations... des affectivités... prennent et surprennent sur le silence... La violence... la densité en dedans... en dehors... Ampleur sourde et profonde... concave ou convexe... pleine ou vide...

Les meurtrissures... les morsures... cadence... mesure des temps... sans cesse étayées... hasardées... lézardées... déshabituées... en transe... en corps à corps... en chair... en cri exacerbé... écorché...

Le vent souffle là où il veut.. et nous, nous savons que c'est nous qui vivons... Tout est lié... à ces mouvements... à ces articulations... cet ensemble lancinant... majeur... pour le moins à l'étroit... Il suffit d'ouvrir à l'avènement d'un silence comme d'un écho... comme à tous les conflits qui dorment en nous et que la vie rend et restitue avec force extrême... Dans des impossibles turpitudes... cataclysmes... débâcles... combats... révoltes... altérations... en épidémie.

Écrire avec la vie... en son sein... au cœur... l'aimer en toute vie... en démesure... désobéissant... délivré des emprises... Aussi écrire à partir ou dans les limbes de toutes les expressions... en se gardant d'être aspiré par elle...

Écrire dans les échappées sans se laisser aliéner dans les clos... les enclos des soumissions... en disponibilité à goûter... s'abandonner... s'amarrer... en brisure différée... en déroute dans l'esquisse des géométries connues et inconnues... dévastatrices... profuses... En ferveur... sans promesse... écrire dans des continents de vie et emporté dans le souffle du monde... Un écrire qui rumine ses étonnements et dépèce les tendances dominatrices... en tremblée sans prétention à domestiquer... à assujettir... à se fixer... à s'ancrer... à camper en soi où on n'ose fuguer... s'enfuir croyant ainsi se préserver...

Langue des ailleurs.

Écrire hors du lieu qu'est sa langue maternelle est un « abandon » salvateur à condition qu'il ne demeure serviteur ou assujéti à servir ou que cela profite à quelques langues dominatrices...

Hors du lieu... c'est faire le saut... se déplacer... en quête aléatoire... en faisant le mur en surprises fièvres et effervescentes vitalités à habiter le divers... la houle... Vivre en lieu autre où on apprend à être malmené et à cultiver quelques résistances sans contraintes...

Vivre en un lieu autre que sa langue participe à l'éveil des appétits... en vigilance de ce qui peut ou autorise à infecter les trajectoires... C'est s'emparer ou se parer d'innombrables libertés... défaire les liens... les ferrements... les régulations... et donner à voir... à entendre... à lire... à capter... les désirs... les visions en vouloir du monde... à capturer les signes ou les partager... où les échanges s'opèrent et s'effectuent...

Lieu où le faire passer... le donner... le recevoir... sont comme l'assise circulaire d'une existence... en lumière... La mise à jour des cascades endormies... des traces désagrégées... dont on peut s'emparer en sursaut... en mûrissement... en hérésie libérée...

Territoires.

Tout en devenir en l'absence d'avenir... « exister, c'est croître avec son nom »... Le devenir devient le territoire où tous les chemins se croisent et nous sollicitent... Ne peut-on rêver d'un lieu ou d'une halte alors que l'absence et l'exil se partagent ton nom ? Peut-on avoir donné son nom à ces chemins qui s'obstinent entre ici... là... ailleurs...

Territoire des Hommes... Territoire de l'homme et sa mémoire... sans lieux... ni cadastres... ni frontières... ni drapeaux... ni citadelles... ni remparts... ni langues homogènes... Territoire de partage... d'échange... qui affecte... touche aux relations... aux fondements... aux rapports... à l'intime... Touche aux questionnements... qui cheminent et se créent au fur et à mesure... mobiles... actifs... agissant... changeant... modifiés... et différents à chaque situation... Tout en singularité... en particularité... Tout en tribu chapardeuse... en meute voyageuse... en tissage... en filage... en trame... en trace... en odeur... Toujours plus loin et de si près... en exploration... en désir... en vouloir... en esthétique et figures variables... altérées et qui s'altèrent de larges intelligences... connaissances...

Territoire de l'Homme... Repaire pour rôdeurs... pour curieux de fausses couches... des rôles... des fourbes... des traîtres... des faubourgs où grouillent – en lambeaux de vie – s'enhardissent... se cabrent... saignent... se perdent... se retrouvent les délaissés au banc des damnés... aux confins des étrangetés...

Territoire en friche... bois... herbes... bruits... ombres... vent transis... diffus... déchirant... lacté de murmures... résonnant d'échos... Veilleur des mémoires... brillant de chuchotement... enchanteur de tâtonnement... sagace parmi fougères et vide dans les lits des naufrages... dans les cales des dissidences... En mots... en terre... en chair... en nuage... en hâlant ce qui se trouve sur le chemin... ballant ce qui fait déroute...

Contemplations.

Quand tout demande fugue et lenteur... s'adosser contre le revers du ciel... nos rêves perchés sur des éperons... nos mots et nos langues comme autour d'un fortin de terre battu par le vent... Le silence guetteur de son perchoir vient à notre rencontre... les mains en abat-jour sur le front... L'exil coriace n'a rien à nous offrir ni rien à recevoir et fait briller derrière nous les mouvances de l'absence... des vies à distance frugales de mimes... de rires... de gestes... de vergers... d'accents... des enclos de terreurs qui paissent en nos enfances...

Chaque lieu nidifie ses parfums... ses odeurs... ses bruits... ses musicalités... ses dialectes... ses courants d'eau... ses falaises... ses plaines... ses étrangetés... ses ombres... ses morts... ses vivants... ses absents... ses nouveaux venus... Tous... guetteurs du temps et de l'espace, ils viennent sans cesse troubler la quiétude des bosquets de chaque halte ou de chaque destination.

Dans la lanterne des ogres... parmi les échoppes des dissidences... les sièges des étrangetés et quiproquos... on tente la traversée non sans encombres non sans craquelures... pommelé... ébréché... passionné...

Ces tourbillons de vies... en vagues indolentes... niche de tous les possibles... demeure des enthousiasmes... comme des amnésies en trombes... courants déferlants... rendraient tout vivable... remuant... décidé... ensoleillé... morose... grommelant... invraisemblable... soudain... incertain.

Comme objection effarée mais réfléchie... éclairée... perplexe... Le tout se composant... tissant... tressant des géographies et trames qu'on ne sait que trop... Parce qu'habitant les mansardes et les motifs des nomades... Regardant l'herbe courir... sa sépulture naître de ses linceuls et saluant ses absences comme forgeant ses présences... les chemins tintent de badinage... les distances courbes ou fourbes papillonnent ce qui ressemble à la poussière...

Le souvenir ne peut que raviver des feuilles racornis par le temps... alors que la mémoire nous fait demeurer dans l'écart... heureusement non sacralisé... dans ce qui épelle à vif... le râle vivant du cri... de son cri renommé... de son fracas esseulé... La mémoire dame ce qui ne se roche... ne se falaise... aux stalles des mots comme aux strates des silences...

Quelle augure aux idées qui penchent au silence des traversées... où un bout de terre prend et pousse... si frêle là, où à l'errance... À la vie nomade et l'exil se mêlent le cœur et le corps... dans leurs craquelures... où s'enroule, en souterrain... en broussaille, ce que je serai demain.

En quête de mon nom... non... plutôt de mes noms répandus dans des langues... dans des sommeils qui se partagent les résonances... À ces prénoms... chacun son histoire mienne... son chemin et sa musicalité... sa géométrie et sa calligraphie... Pour croire être sauvé... Ils tournent dans les nids des alphabets comme les somnambules et s'oublie le jour d'après...

Ce n'est que le juste retour du balancier... la démarche indolente... On se glisse entre deux poèmes ou deux mûriers pour bégayer les contes... les chuchotements contés par l'enfance... À l'ombre gracile des figuiers... Le temps de l'un dans l'autre... histoires parmi histoires... bribes parmi bribes... si simples... Elles grondent dans les commissures des silences... dans l'occulte idée de s'abstenir d'en parler... Houle d'histoires... perles de dons... Parure pour annoncer... calme et élégant comme la mort... ce qui surgit et circule à tout instant...

La douleur revient avec la dernière présence-absence... comme avec la lenteur que rien ne peut faire vieillir...

L'appréhension du rien est probablement commune à beaucoup... sur fond de désespoir... Elle persiste à faire fleurir des joies tenaces et de miraculeuses espérances.

Ratures fertiles.

Recherche de soi et du monde dans l'infinité de l'indicible et de l'invisible... Être dans ce qui manque à la création... Plus que jamais chose d'irremplaçable... d'irréparable n'a cessé d'habiter ce texte et son écriture... sa rature. Recherche et vision de l'illimité... au centre même de l'être... à côté... ailleurs... entre un dedans et un dehors... non sans déchirures... non sans brisures... non sans vivre et mourir en toute solitude.

Transgression.

Ultime amarre... Ultime parole en partance vers le brasier des révoltes et des colères...
Dénude les peurs... les craintes... déserte les vérités... Elle a tout et elle n'a rien...
Taraude... se tord en spirauté... bourdonne en fin et silencieuse bâtardise comme dernière
vague vêtue de gris... triste d'écume... ardente de passions... endolorie dans les laisses
des réprimandes... habillée de craquelures... enivrante de songes... lointaine enserrée...
libérée... Presque hors de la jetée... entre deux marées... errante la nuit... incessante...
tourbillonne de furie et de désir... entre sourcils et paupières... Le vent a élu domicile...
Un nuage fend sa poitrine soudaine... fine... caracole en joie subversive pour que sa
liberté suffise à ses ailes... Elle flambe entre lèvres et bouche, fugace d'oubli et de
tendresse... nocturne visiteuse... elle vient comme une grappe ou en guirlandes à la
fenêtre où houle le vent...

C'est ce qu'il m'en aura coûté de m'habituer à ces embrasements ou distances
endolories... Plutôt n'est-ce pas là que commence la terre rêvée ou le pays du rêve ?

Le devenir.

La vie avec ses composantes... ses réalités taillées... cisailées à même la matière... en pleine effusion... ébullition... en plein verbe... en plein épiderme... en tiédeurs ou en fièvre... donne un merveilleux composé... si grave si léger... pour la compréhension duquel tout un nouveau langage semble et doit être inventé...

Le devenir contre l'imitation... Le devenir... Articulation... rythme... forme... substance... élan sans cesse renouvelé... flux... conjugaison à tous les modes... tentative d'agencer et connecter les langues comme les aspirations... comme ce qui les affecte et les prolonge... qui les fragmente et brasse... se servir et se faire tiroir et territoire... signe tactile... sonore... rythme et respiration... C'est le devenir nomade où les agencements sont passionnels... composés de désirs... de connaissances.

Cela ne se passe pas sans violence... et sans se faire violence... Acte délibérément politique... de résistance... aux dominations diverses... des idées et pensées... des manières de vivre... d'être dans le monde et y participer... agir et faire acte de présence... de création... qu'il s'agisse de la forme... ou du style... faire articulation nouvelle... inaugurale... à inventer... dans la syntaxe... la phonie... le vocabulaire... rhétorique... etc. Approcher ce qui déjà en nous a commencé ses germes... ses tracés... ses tensions... Dans cette recherche... il nous faut broder... entre les mailles... dans les dentelles des créations... entre murmures et colères balbutiantes... dans les tourbières des solitudes... dans les grisailles des langues et des peurs... dans le ressac qui s'écrit sournoisement dans les territoires du déni.

Devenir dans ces moments infiniment aigus et tendus... dans sa négation... dans sa déconstruction, comme dans son mouvement imprévisible et sa créativité nouvelle... Démembrement... bifurcation... détournement... éboulis... fugues boueuses qui finissent par se retourner et nous désigner... nommer avant de nous absorber... et de surgir plus loin... encore pour nous abandonner à la moindre lumière de la création.

Métamorphoses.

Le vivre en horde... en impie... en impur... en métèque... en étranger... à l'écart et en bordure... en soif et en faim. Tout a eu lieu en l'Homme et témoigne que tout n'est pas ou est perdu... Langues... Écritures... ou calligraphies particulières... écriture de son corps... de ses plaintes... de l'autre écrit... Celui de la démesure... dans les failles de ce qui ne sera jamais écrit.

Écrire... C'était sur la terre et dans le sable que le tracé a pris forme pour périr. Un tracé désignant ses repères et contenant le vide de son signe. Signe vide... Blessé par le symbole qui le désigne.

La parole nous récite la circularité... la répétition... l'origine du silence... l'ailleurs... la mémoire... l'œuvre première... la chair de la nuit et du jour... Parole tatouée à même le corps... à même les passions interdites... la douleur d'exister... et douter... Parole... gravure... dans ces transes les plus obscures... dans ces joies les plus rondes... dans ces désirs les plus fantasques... qui ne sauve et n'invalide rien.

Vivre... comme on ne l'attendait pas comme on ne l'identifie pas... et donne sur ce qu'on retient à ses dépens... toujours et partout... considéré comme venu d'ailleurs... Un écho qui fait écho... d'une manière arbitraire... parce que vivre est une rondeur... Parce que parler une langue maternelle ou une autre où l'on pense avoir élu domicile... comme une rime... précieuse... comme un moment heureux... léger... comme un savoir précieux... C'est laisser agir la métamorphose... dans l'écrire.

Laisser jaillir un éclat sonore... une volupté... un plaisir de passeur... souverainement... ouvert... et rond.

Tout nous revient dans toutes ses formes... Dérive au fil des images... Au fur et à mesure des musicalités... Alors... paresseusement... viennent en fragments... en prismes... illisibles... peut-être... peu cohérentes... puis reprennent souffles... respirations... attelées à nos vies... Toujours en partance... viennent les hauteurs et les forces de toutes les langues... de tous les lieux... de toutes les oralités et l'entière histoire des humanités possibles.

À chaque fois, il faut pousser plus loin encore les limites de ce mystère qu'est l'écriture... En langues... en espaces et temps... nomades... N'est-ce pas l'important et sur quoi l'on réfléchit. Toucher à l'autre... dans le partage... en connexion... en mouvements... Contre le déni... le silence et l'oubli... Se servir et acquérir sa présence au monde... en folles étincelles langagières contées sans fin.

Tenter d'habiter ce qui à son tour nous habite... sans incises. Cela nous apprend à mieux lire dans nos corps, comme dans ce qui nous fait monde, l'étrangeté de nous-même, et celle prononcée autrement par ce même monde.

Traductions.

Que penser de la traduction d'une langue à l'autre ? Tout d'abord, ce n'est pas chose facile... délicate... Elle demeure un acte précaire. Je ne pense nullement que c'est une trahison. Traduire, je pense que c'est réécrire en innombrables éclats. Un texte se fait multiple... se fait diversité... se fait monde... sans acquiescement... à chercher en les ombres... en avenir... dans les séismes des incertitudes, l'idée neuve... intarissable... C'est l'être-devenant... se construisant... dans un instantané devenir pour qu'à l'embouchure des langues triomphe, entière, l'errance.

Chaque langue aussi mineure soit-elle par la traduction a le mérite de survivre et se transmettre face au monopole de quelques langues dominantes. Traduire est à aimer... à ensemer dans le creux d'un papier... d'une main... d'un cœur... Parmi blessures et joie... avec nos rêves les plus invraisemblables... et nos nuits blanches où nous mourrons et vivrons par providence ou hasard.

Traduire... C'est prolonger... habiter et recréer... quitter une demeure pour une autre... un chemin pour un autre... Ce n'est sans doute pas sans danger ni crainte... Rien ne défigure rien à partir du moment où nous sommes des géographies diverses. Traduire sans ou avec perte – peu importe - là n'est pas l'essentiel... En nous, le monde... en dedans... en dehors...

C'est une plume qui crisse... ruisselle... flamme... en vrille... qui tient air et respire en profond désir de vivre et transmettre... Chemin en dedans du texte tentant au plus près son énigme... Chemin vers le dehors... impossible à contenir et qui appelle à s'élever dans un rapport de conflit et de confiance vers le plus intime des secrets... Langue soudaine... proche... intime... traduction-figure dans la nébuleuse transparence de ce qui s'est fait texte et donne texte autre...

... et transgressions.

Échappée aux traductions où tout se fige pour toucher aux transgressions... aux libertés... Pensées... ailleurs pour dénouer ce qui nous lie à des textures et contextes bien plantés... aux ordinaires buissons si bien noués... Portes ouvertes au nocturne des certitudes... Ailleurs vers ce qui se réécrit... dans le constamment en bordure... en survie... dans la fiabilité du texte. Là commence le travail ingénieux des passeurs dans un voyage périlleux et délicat dans lequel ils ont à écrire... à participer... à déjouer... à débusquer... à être inventifs à la lumière du texte à traduire mais aussi à son insu... En somme, tout un travail de création... Le poème et son double inspiré... vibrant comme nouveau corps dans un jaillissement renouvelé. Un je... jeu... jet... Autres en réécriture.

Pour dire la préséance d'une idée où d'une image... toutes les langues sont meute... en chemin tracé à l'encre des empreintes et c'est mémoire en devenir...

Lire un texte traduit m'égaie... C'est plein d'étrangeté que peu d'encre, jetée sur du papier, vous convie à une fête pareille... Cela encourage... C'est la chose simple prodiguée... fragile et légère... pourtant puissante... Cela tient sans doute à l'effort détaché... exposé... rencontrant narration et conte... croisant nos langues et nos imaginaires. Pour moi, où que je trouve cet accord... l'idée de la joie et du plaisir court et brûle les monotones graphies du monolinguisme. Traduire... on aurait dit que chacun recevait sa part... des voix auxquelles on ne s'attendait pas... Même si cela débouche... s'enflamme... Il y a ce qui est à saisir pour tenter de rayonner ailleurs... Les traductions quelquefois en éclaire un pan... ou l'autre... à l'orée souvent de l'énoncé direct... Après quoi... on n'a que l'envie de les faire rayonner ailleurs...

Cela dit... Il est difficile de parler traduction dans un monde qui tend à devenir globalisant et uniforme. Il y a tant de mots... d'écrits... et d'approches des langues et des traductions... Cela demeure épars... et parfois même ce monde impose telles morales... tels systèmes de pensées... telles idéologies ou telles croyances... Et c'est là que j'ai appris à me défaire des ferrements... pour des écritures... dans la patience et la persévérance... le doute et l'incertitude – et tenter d'ajouter par éclaircies éparses... sans principe sûr... les idées qui prendraient sans cesse et amorceraient les champs des possibles. Être présent comme être dans la vie... Recherche... Mise en rapport qui ne dompte pas mais libère... Rythme qui... à ses seuls desseins... appartient à l'univers. Implication qui permet de zigzaguer. Intensément dilate et fait détours. Fait naître vivre et mûrir (mourir). Créations et traductions où jamais rien ne viendra comme porteur de paix ou de quelconques consolations et ne s'arrête sur soi-même. Une tentative qui foisonne... secoue les familiarités – les nôtres – qui désamorce et ébranle ce qui nous est familier... et paraît inébranlable. Pour tenter de toucher aux frontières et permettre toutes les incursions possibles dans ce qui est amené à nous constituer... à nous affecter... interpellé... dans ce que nous faisons... disons... apprenons... réfléchissons... Sans faire l'impasse sur les catégories... les genres... les minorités... et la mise en œuvre des avènements nouveaux en lien nécessaire avec la mémoire... En plein embrasement... et élans.

Photo d'en-tête | VS | Tarek Essaker dans les Barthes de Monbardon.

Tarek Essaker et Remue Lèse-Art, 2010, pour l'édition originale.

Tarek Essaker, 2020, pour la présente édition revue et corrigée.

Tous droits réservés, 2010 et 2020.